



VALEURS UNIVERSELLES

– PERSPECTIVE PHILOSOPHIQUE

1. Idéalisme ou réalisme comme contexte des réflexions sur les valeurs

Toute la philosophie, y compris la philosophie contemporaine, peut être regroupé soit autour de l'école de Platon soit autour de celle d'Aristote. Platon est le créateur de l'idéalisme philosophique, qui consiste dans la thèse que les relations ou les processus sont fondamentaux. Par exemple, l'homme est l'effet de processus donnés, il est la résultante des relations, point de repaire par rapport au modèle, lequel, pour Platon, constitue l'idée, l'être éternel et stable, qui se trouve dans un monde non sensible et idéal. Réponse à la question sur l'homme est l'indication sur l'idée de l'homme, une certaine humanité, son modèle ou sa conception idéale.

Aristote, élève de Platon, s'est opposé dans ce domaine à son maître. Pour lui la réalité se compose d'êtres séparés qui peuvent se lier mutuellement de différentes relations. L'homme, dans ce système, est le sujet de ses relations et de ses actions.

L'idéalisme de Platon a été introduit dans la philosophie européenne par des auteurs chrétiens du ancien, et surtout grâce à St Augustin.

Aristotélisme est venu en Europe plus tard; au XIIIe siècle le plus remarquable représentant de l'aristotélisme a été Thomas d' Aquin.

1.1. Conception idéaliste des valeurs comme leur choix arbitraire

Platon a admis que le but de l'homme et du monde entier est l'idée du bien, de la même façon que le soleil sur le ciel, anime, éclaire et attire tous les êtres idéaux et spirituels. L'âme, qui constitue l'homme, se dirige vers le bien et vers la beauté, qui se trouve en quelque sorte « au chemin » mais ne les atteint jamais. Ainsi, le but consiste à se diriger vers une valeur que nous n'atteindrons pas. Notre destin c'est juste se diriger, s'approcher, ressentir le manque mais jamais l'accomplissement ou l'aboutissement. L'homme est ici toujours pire que les valeurs auxquelles il aspire. Pour répondre à la question : qu'est-ce qui constitue la concrétisation de l'idée du bien dans la vie de l'homme, Platon indique le pouvoir politique, qui sait le mieux, en quoi consiste le bien. L'idéalisme de Platon sur le terrain de la philosophie sociale devient totalitarisme. C'est le pouvoir qui sait le mieux ce qui est bon pour nous. Son devoir c'est de nous conduire à ce bien et notre devoir c'est l'obéissance absolue, motivé par la croyance que les autorités savent le mieux ce qui est bon pour nous. Le totalitarisme de Platon est pour lui une pédagogie car le pouvoir conduit la société à l'idée du bien en éduquant au moyen de la loi. Il n'y a donc pas de place pour l'individualisme, la diversité, la discussion, le pluralisme. Il n'y a qu'une seule idée du bien, les pouvoirs la connaissent et la conduisent vers elle. Ne pas vouloir ce bien est une folie. C'est pour cette raison que Karl Popper a considéré Platon comme le premier ennemi „de la société ouverte”.

Cette conception de la valeur hérite de l'idéalisme philosophique dont le représentant le plus connu de nos jours, dans le domaine de la théorie des valeurs est Max Scheller.

1.2. Conception réaliste des valeurs comme l'échange de la structure de l'homme en buts

Aristote s'est opposé à beaucoup de conceptions de Platon, mais il luttait le plus vivement contre la théorie de l'idée. Il l'a considéré comme particulièrement nuisible en éthique. Il proposait, à son tour, le développement de la personnalité de l'homme, comme le but de la vie. Ainsi, pour Aristote, les valeurs sont devenues des possibilités du développement qui existent dans l'homme. Il a appelé ces possibilités des potentialités ou, tout simplement, des pouvoirs, et les effets de leur perfectionnement les vertus.

Aristote a proposé de considérer l'équipement naturel de la personnalité de l'homme, comme le but du perfectionnement, comme l'essence de la moralité et comme objet de l'éthique. C'est pourquoi les recherches sur la structure de l'existence humaine et sur la personnalité sont devenues importantes. Aristote, par son *Traité de l'âme* a commencé la psychologie. Les « éléments » de la structure de l'homme, déterminés par ces recherches, sont devenus, dans l'éthique réaliste et dans la pédagogie les buts des efforts de l'homme.

Dans cette tradition philosophique les valeurs sont donc les « éléments de composition » de l'homme, considérés comme des buts moraux.

2. Structure de l'homme dans la perspective philosophique

L'approche de la structure de l'homme dans l'idéalisme et dans le réalisme s'est formée différemment. Dans l'idéalisme on a souligné l'opposition entre l'âme et le corps. L'homme se présentait comme l'âme emprisonnée dans le corps ce qui avait des conséquences dans l'éthique et la pédagogie, mais cela nous intéresse moins en ce moment car, dans cette tradition, - comme on l'a déjà dit - on cherchait des valeurs au delà de l'être humain et de ce point de vue, la structure de cette être avait une importance secondaire.

Dans la tradition aristotélicienne c'est cette structure qui a l'importance primordiale pour la théorie des valeurs et c'est pourquoi nous nous y arrêterons un peu plus longtemps. Aristote comprenait l'homme comme l'union permanente de deux éléments: la forme c'est-à-dire l'âme et la matière c'est-à-dire les corps. Dans l'âme se situait l'intellect, qui avait pour but de prendre connaissance de la réalité qui nous entoure et de déterminer l'action libre de l'homme entier. Le corps constituait non seulement le véhicule de l'âme, mais en entrant avec elle à l'essence de l'être humain, était le chemin de la connaissance et manière de l'action de l'homme. Les valeurs concernaient l'ensemble de cette structure et constituaient telles qualités de l'homme que la sagesse, la modération, la justice, l'amitié. Au cours du temps les philosophes ont commencé à s'intéresser au problème de l'existence de cette structure, qui constituait l'essence de l'homme. Cette existence a désigné le plus radicalement Thomas d'Aquin, en l'appelant l'acte de l'être. L'acte de l'existence est donc devenu la cause du fait que l'homme existe. Toutes les valeurs qui décidaient du fait qui est l'homme, formaient son essence.

2.1. Existence comme la cause du fait que l'homme existe

Dans la tradition aristotélicienne, adoptée et reformulée par St Thomas d'Aquin, l'existence apparaît comme le premier et le principal élément de la structure de l'homme. Dans la philosophie classique moderne nous héritons de cette tradition.

L'existence de chaque être, y compris l'existence de l'homme, se manifeste dans cet être sous forme de six des propriétés appelées transcendentales ou simplement existentielles. Ces propriétés sont les suivantes: réalité, particularité, unité, vérité, bien, beauté.

1. La réalité est dans l'être la manifestation de l'acte de l'existence surtout dans sa fonction de rendre réel, c'est-à-dire de faire que tout dans l'être soit l'être, donc quelque chose existant réellement. La rencontre des deux êtres dans la réalité indique la relation la plus fondamentale dont la nature est déterminée justement la réalité des êtres qui se rencontrent. Cette nature est décrite de la manière suivante : co-géité, co-responsabilité, co-préférence, acceptation. Bref, tout ce que nous désignons par le mot amour.

2. Particularité signifie que l'acte d'existence détermine l'espace réel de l'être individuel

La particularité, rencontrée dans l'autre être, provoque l'attitude d'affirmation, d'honneur envers l'individualité de l'être rencontré. Cette attitude c'est l'estime pour la liberté et l'indépendance de la personne. C'est pour cette raison que la propriété de particularité est devenu la base de définitions de la personne, en tant que l'être séparé (ens in se) et autarcique (ens per se).

3. L'unité fait de l'être une structure d'éléments intérieurs mutuellement subordonnés , parmi laquelle domine l'acte d'existence et détermine le caractère de l'être. L'unité, rencontrée dans l'autre être, provoque l'attitude du respect pour cet être comme entité. C'est en même temps la reconnaissance des besoins naturels de l'autre être dont l'accomplissement garantit son entité et directement l'existence.

4. Vérité, grâce à l'existence, est révélation des causes de l'être, leur accessibilité. Cette propriété rend possible la connaissance. La rencontre de deux êtres dans leur propriété de vérité constitue relation existentielle de la foi. La nature de cette relation est la confiance et la véracité. C'est donc la transmission de la vérité et l'ouverture à la vérité.

5. Le bien est la mise en disposition, grâce à l'existence, des êtres, surtout dans les effets qu'ils provoquent. Cette propriété influence le choix de l'être comme quelque chose de positif pour nous. La rencontre de deux êtres entraînée par la propriété transcendentale du bien, constitue la relation existentielle de l'espoir. La nature de cette relation est justement l'échange du bien. L'apport du bien consiste à entreprendre seulement des actions éthiques c'est-à-dire celles qui protègent. La réception ou la reprise du bien c'est tout simplement l'ouverture envers eux.

6. La beauté est une manifestation conjointe de toutes les transcendentités. La beauté dans l'approche classique est décrite par trois termes. Ces termes sont : „Integritas” – l'entité de l'être, qui indique sa propriété d'unité; „Perfectio” - est l'expression de la perfection intérieure de l'être, de la jouissance de tout ce qui le constitue; indique l'existence de la réalité; „Claritas” - indique le fait de révéler ce qui est l'être. Cela concerne donc les particularités ainsi que l'identité de l'être, déterminée par la forme. C'est pourquoi on appelle cette propriété de la beauté „splendor formae”.

Si nous considérons ces propriétés, qui manifestent l'existence de l'homme comme des buts moraux, nous aurons le premier groupe de valeurs universelles.

2.2. L'essence comme l'ensemble de ce qui constitue l'homme (l'intellect, la volonté, le corps)

L'essence c'est-à-dire ce qui constitue l'homme, possède sa propre structure bien déterminée, qui, comme nous nous rappelons, Aristote avait décrit comme la forme et la matière. Ce qui est important pour nous, en ce moment, ce sont les éléments clés de cette structure, qui peuvent être

résumés en constatation suivante : l'homme possède : l'intellect, comme le pouvoir non contrarié de connaître le monde qui l'entoure ; la volonté, comme le pouvoir du libre choix parmi les possibilités indiquées par l'intellect. L'un des éléments essentiels de l'homme est le corps par lequel l'intellect découvre et la volonté agit.

L'intellect, la volonté et le corps définissent un autre ensemble des valeurs universelles dont le respect est la condition nécessaire du développement social et culturelle d'humanité.

3. Valeurs déterminées par l'existence et les propriétés existentielles

L'existence et les propriétés qui la révèlent indique avant tout la vie comme principale valeur humaine. Même Thomas d' Aquin, philosophe chrétien et théologien catholique, affirmait que la vie de l'homme est pour lui la plus grande valeur et que l'homme a non seulement le droit à sa défense mais c'est son devoir. Et pourtant, c'est la vie humaine qui, au cours de l'histoire, a été la valeur la plus souvent contestée. La justification de la contestation de la valeur de la vie a été presque toujours la même : on contestait l'humanité de l'individu qui on voulait priver de la vie. C'est ainsi qu'on refusait la qualité d'être humain aux hommes à cause de leur origine, de la couleur de la peau, des races. Aujourd'hui on observe la même chose: on justifie l'avortement par la thèse que l'embryon n' est pas homme, et l'eutanasie par l'opinion que la baisse de „la qualité de la vie” de l'homme vieux ou malade le situe en dehors de l'humanité.

La particularité et l'unité de l'être humain indiquent aussi ses autres valeurs telles que la dignité, l'intégrité, l'inviolabilité.

Dans le groupe des valeurs déterminées par l'existence et les propriétés existentielles se trouvent aussi les relations personnelles. L'amour, l'amitié, la confiance, la gentillesse constituent le comportement le plus approprié entre les hommes. En effet, elles forment la famille, les communautés, la coopération, la paix. Les relations personnelle constitue le milieu pour chaque homme, mais elles créent avant tout l'ambiance dans laquelle s' élèvent, s'éduquent et mûrissent les jeunes. Sans ces éléments il rapetit spirituellement, voire périssent, tombent dans les pathologies ou les mauvaise habitudes, dans la délinquance.

4. Valeurs déterminées par les éléments de l'essence de l'homme

La fait que l'homme possède l'intellecte, le pouvoir de connaître qui lui permet de maitriser par la connaissance la réalité qui l'entoure, détermine son droit à connaître cette réalité. Dans la langue de la philosophie classique on parle tout simplement du droit de l'homme à la vérité. La vérité nous apparait donc comme une valeur universelle essentielle. Le besoin de la vérité est tellemt fondamental, et ceci aussi bien dans la vie individuelle comme dans la vie sociale, que nous pouvons,

sans hésitations, le mettre au rang des besoins naturels de l'homme. Dans un passé pas très lointain on luttait comme société pour la vérité historique au sujet de notre passé, jusqu' à aujourd'hui nous réclamons l'explication des crimes et la suppression de ce qu'on appelle les „ taches blanches” de l'histoire. Nous réclamons la vérité même si ce n'est pas toujours une vérité agréable et confortable. La situation est semblable dans la vie personnelle. Nous voulons connaître la vérité sur notre origine, déchiffrer des secrets familiaux, quand elles influencent en quelque manière que ce soit notre propre identité.

La volonté, comme le pouvoir de décider, est la base de notre liberté. Et nous avons un sentiment fort de cette liberté. Il est difficile de nous en priver, même quand les motifs sont aussi vertueux que ceux de Platon, qui voulait nous conduire au bien sans prendre en considération notre volonté. La liberté de l'homme a toujours été perçue dans les catégories de l'absurdité par les différentes approches philosophiques, dont les auteurs créaient différentes manières de rendre l'homme heureux malgré sa volonté. Cette expérience d'une certaine absurdité de la liberté n'est inconnue à personne surtout quand on observe quand quelqu'un se fait consciemment du mal. N'avons-nous pas envie de l'arrêter même ayant recours à la force? Il est difficile d'accepter la liberté à la faute, à la fausseté, au mal. Or, elle est un fait aussi naturel que le droit à la vérité. Cependant, n'oublions pas qu' éviter la faute, rejeter la fausseté, abandonner le mal, on peut seulement le faire quand nous les avons éprouvés. C'est là que réside le drame de la liberté humaine, qui conduit à quelque chose de meilleur mais parfois par de très mauvais chemins.

Le corps de l'homme, qui est en quelque sorte l'élément le plus fragile de la structure de l'être humain, implique tout une gamme de valeurs, généralement liées à la valeur fondamentale de la vie. Dans notre culture actuelle, où l'homme est souvent compris comme uniquement le corps, les valeurs qui lui propres sont souvent absolutisées ce qui constitue ce qu'on appelle mode de vie de consommation. Néanmoins pas très loin de l' Europe il y a des gens affamés, sans domiciles, abandonnés à tous égards. Par conséquent, le soin raisonnable du bien-être de la dimension charnelle de l'homme devient aujourd'hui un problème social et individuel très important. Il est bien de ne pas oublier que ce qu'on appelle des maladies civilisationnelles ont souvent sa source dans des soins du corps mal compris.

5. Conclusion. La culture comme moyen de protection des valeurs humaines

La culture constitue le moyen de protéger les valeurs. Cette culture peut être construite pour ou contre l'homme. On voit apparaître ici une différence fondamentale entre „la civilisation de l'amour” et „la civilisation de la mort”. La tension entre deux civilisations: le Pape Jean Paul II la considérait comme un signe particulier de notre époque. Évidemment, il n'y a jamais de situation dans laquelle une culture est dirigée contre tous les hommes. Mais l'attaque sur l'homme dans sa culture est toujours le début de la fin de cette culture. L'histoire confirme cette observation par de nombreux exemples. La vie ne peut pas être une caractéristique „de la civilisation de la mort”.